

Vincent Broqua

La critique, une exposition

(Introduction à *Formes critiques contemporaines*)

-1. La critique est exposition

Exposer / s'exposer :

a. *Faire connaître oralement ou par écrit en présentant de façon claire, suffisamment détaillée et sans prendre position, un sujet dans sa totalité ; Faire l'exposition d'une œuvre littéraire ou théâtrale ; Présenter au début d'un morceau les différents éléments thématiques ;*

b. *Mettre en danger. Se mettre dans une situation où on est menacé par quelque chose, en butte à quelque chose ;*

c. *Disposer de manière à mettre en vue ; Montrer ; Faire, laisser voir.*

0. Entrée

Dans *L'exposition*, texte qui est un essai, un roman, une biographie sur la Comtesse de Castiglione et son personnage photographié, Nathalie Léger combine des paragraphes de critique sur ces célèbres mises en scène de soi à des paragraphes sur une exposition dont la narratrice, proche en cela de Nathalie Léger, serait la commissaire, et au détour de laquelle elle s'exposerait en fiction, elle, la narratrice de sa critique.

Dans l'exposition de ce dossier de *Formes poétiques contemporaines 9*, nous présentons l'orientation générale de ce numéro, nous le situons. Aux lecteurs, s'ils le souhaitent, de se livrer au travail du privé, du visiteur, de la visiteuse ou du flâneur et de la flâneuse et de recouper, de compléter, de faire apparaître les rapports qui unissent et désunissent les articles, essais, poèmes, entretiens de ce dossier-numéro. Afin de poursuivre leur visite, elle et lui, les visiteurs, pourront par exemple aller voir le film de Françoise Gorja :

<http://www.youtube.com/watch?v=I71EH67gr4M>

1. Cadres

Une exposition cadre au pluriel. Carte blanche donnée au collectif *Double Change*, ce dossier de *Formes Poétiques Contemporaines* est entièrement dédié à un objet : la critique contemporaine écrite en anglais et en français. A l'intérieur du cadre de la revue, nous intitulos ce dossier *Formes critiques contemporaines*. Jean-Jacques Poucel et moi, qui

sommes à la fois universitaires et traducteurs, avons cherché à donner un aperçu de l'extrême richesse de la critique : il ne s'agit donc pas d'un état des lieux, mais d'une coupe oblique afin d'entendre à nouveau comment s'expose une *poétique* contemporaine de la critique.

Que fait la critique contemporaine ? Comment « s'écrit la lecture », pour reprendre une formule de Jean-Marie Gleize au début de *A Noir* (11) ? Quels modes autres que l'article ou l'essai la critique emprunte-t-elle ? Dans l'introduction à l'édition française de *L'objet de la critique*, Richard Shusterman défend une approche pluraliste de la critique : « ce livre défend la pluralité des visées et des cadres de la critique littéraire » (9). Pluralité des cadres, pluralités des formes, pluralités des voix (universitaires, critiques, traducteurs, romanciers et poètes) : dans ce dossier, la pluralité se fait parfois divergence et montre distinctement la grande hétérogénéité de ce qu'on appelle « la critique ». Difficile d'exposer la critique, la critique qui nous intéresse ici déborde son cadre, elle est un *all-over*.

La question du lien indéfectible de la critique à sa forme et à la poétique du décadre n'est pas nouvelle. Dans le second vingtième siècle, les tentatives pour renouveler les formes et les pratiques de la critique ont consisté à lui redonner sa vitalité. Il sera toujours possible de transformer Roland Barthes en anti-moderne – comme le fait Antoine Compagnon dans *Les Antimodernes* –, mais de *S/Z à Fragments d'un discours amoureux*, ce critique mort avant de devenir romancier n'a jamais cessé de rechercher de nouveaux objets et des formes nouvelles qui étaient autant de moyens de parler de la littérature tout en inventant l'écriture d'un « Romancier sans Roman »¹. Dans un autre registre, la poétique de la critique contemporaine prend une intensité rhizomée dans les entrelacements de textes critiques et poétiques, d'index, de notices, de « blaireaux », de bouts de journal, *etcetera* de *Ma haie*, livre dont Emmanuel Hocquard dit qu'il ne répond pas à la logique d'un « 'livre à la française' où les choses se suivent et s'enchaînent pour former un tout [à] une organisation de type haie, (...) avec ses trous, ses changements d'intonation et de vitesse, ses inévitables répétitions » (12). Il faut aussi évoquer *La vieillesse d'Alexandre* de Jacques Roubaud ou ses lectures de Gertrude Stein, par exemple, ou encore citer *Sorties* et *A Noir* de Jean-Marie Gleize qui, pour ce poète et universitaire, sont autant de *mises en œuvre* d'une « capacité d'ébranlement » de la critique (25). A chaque fois, explicitement ou non, la question de l'écriture critique est aussi pensée de la forme de la critique comme sa mise en crise. Nouveau témoignage de la nécessité de penser la critique poétiquement et d'en détourner les formes afin de percevoir les irrégularités de ses contours, le poète performeur américain David Antin a récemment recueilli ses textes critiques. La diversité des formes rassemblées dans *Radical Coherency* travaille à constamment décadre la critique : de l'essai au « poème parlé », en passant par « la nouvelle machine de Jean Tinguely » (texte traduit dans le dossier), les textes critiques d'Antin sont toujours des *interventions* dans le champ de la pensée et une tentative de penser la forme de ces interventions au moment où elles se produisent. Pour tous ces auteurs, la forme de la critique est aussi une *exposition* à l'écriture. On pourrait appeler cela *creative criticism*, *practice-based criticism*, critique innovante ou alternative ou encore, tout simplement, *formes critiques contemporaines*.

Rouvrir les lieux : la question de l'exposition de la critique à l'écriture se pose à nouveau avec urgence. En France, les poètes, universitaires et critiques se tiennent souvent à bonne distance les uns des autres². Comme les fantômes d'un large domaine, ils se frôlent, mais se rencontrent-ils ? Méfiance voire mésestime réciproques, difficile acceptation de la relation

¹ Bernard Comment, *Roland Barthes, vers le neutre*, Paris : Bourgois, 1991, 218.

² Avertissement : les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

critique-critiqué, hyperspécialisation des champs de recherche : chacun reste sur son carré de terre. D'un côté, l'écrivain vient à l'université pour répondre à des questions ou pour y lire, c'est « un événement culturel », de l'autre le personnage fictif qu'on nomme ici « universitaire ou chercheur » garde une distance sanitaire par rapport au champ littéraire et aux auteurs dont il étudie les textes. Et pourtant, « nous sommes tous des lopins et d'une contexture si informe et diverse que chaque pièce, chaque momant fait son jeu »³.

Suite de la fiction : aux yeux du personnage-écrivain, il est inconvenant qu'un universitaire écrive autre chose que des articles universitaires, aux yeux du personnage-critique-universitaire, il est inconcevable d'agir dans le domaine qu'il étudie, puisque pour lui, étudier c'est déjà agir. Plonger dans l'écriture reviendrait à perdre son objet. Et n'est-ce pas mieux ainsi ? Pourquoi pas. Oui, pourquoi pas. Rester sur un lopin que l'on s'est défini est peut-être une forme de sauvegarde et de protection pour l'un comme pour l'autre, mais cela conduit à ne pas envisager les conditions de réception du contemporain, ou, en d'autres termes, à éviter de s'exposer à la moindre rigidité des rapports. L'université a un rôle à jouer dans la redéfinition de l'écriture et, inversement, les écrivains doivent pouvoir aider à repenser l'université, ses objets de travail, ses champs de recherche et ses méthodes ou « ses cultures », pour reprendre la distinction que Barthes emprunte à Nietzsche. Il est possible de manifester un intérêt à voir se rapprocher en structures plus dialoguées l'université et les écrivains, tel que cela a été effectué par le Centre d'Etudes Poétiques de Jean-Marie Gleize à l'ENS-Ish, tel que l'amorcent la *Revue critique de fiction française contemporaine* (<http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/>), les ateliers d'écriture organisés à l'ENS-Ulm, ou le programme de recherche Poets and Critics at Paris Est (<http://poetscriticsparisest.blogspot.com/>), et, espérons-le, ce dossier⁴.

Aux Etats-Unis, on constate que malgré une très grande normativité dans la production critique, pointée notamment par le poète et universitaire Charles Bernstein (voir *Charles Bernstein Montage* dans le dossier), les éditeurs de littérature expérimentale ne sont pas seuls à publier la critique qui nous intéresse ici. Au contraire, les maisons d'édition universitaires, qui aux Etats-Unis sont des éditeurs à l'importance plus manifeste qu'en France, font paraître un grand nombre de livres de critique cherchant à interroger les frontières solides entre les genres et les disciplines. Ainsi, les presses de l'université de Chicago ont publié les deux derniers ouvrages de critique de Bernstein ainsi que *Radical Coherency* – dont le titre, qu'Antin emprunte à l'un de ses « poèmes parlés », indique bien la teneur avant-gardiste du livre. Par ailleurs, les presses de l'université de Columbia viennent de publier le livre de critique du poète conceptuel Kenneth Goldsmith, et celles de l'université d'Alabama ont accueilli non seulement le dernier livre critique de la poète américaine Rosmarie Waldrop (*Dissonance (if you are interested)*) mais aussi *The Point is to Change it* dans lequel l'universitaire Jerome McGann « repense l'esthétique de la critique (...) en offrant des exemples de méthodes et de procédures critiques alternatives qui sont inspirées d'œuvres critiques les plus imaginatives [de] Poe, Swinburne, Wilde, Wittgenstein, l'OuLiPo et Stein » (xii).

³ Montaigne, *Essais*, livre II, chapitre 1, 321.

⁴ Au moment où nous écrivons cette introduction, se constitue un « laboratoire du contemporain » mis en place par Lionel Ruffel, qui consiste précisément à observer et, si nous avons bien compris, à participer à la production du contemporain.

En effet, si on cherche à standardiser le style de la critique et de la recherche⁵, notamment en créant de normes d'écriture et d'évaluation qui proviennent pour partie des sciences dites dures et qui, en France après les Etats-Unis, procèdent de l'idée qu'une recherche efficace est une recherche qui produit toujours plus selon des modes d'écriture repérables car identiques, il existe toutefois un corpus de textes différents écrits par des universitaires, poètes, auteurs en tous genres. Co-fondateur du *poetics program* à l'université de SUNY Buffalo et désormais Professeur de littérature anglaise et comparée à l'université de Pennsylvanie, Charles Bernstein est un de ceux dont le travail a toujours consisté en une interrogation de la tâche de la critique. Au fil des entretiens, poèmes, essais et poèmes-essais contenus dans *My Way* (1999), il tente de « briser les distinctions de genre » (xi). Ainsi, dans « The Revenge of the Poet Critic », il se demande ce qu'est « un poète-critique, ou un critique-poète, ou un professeur-poète-critique » (5). Pour lui, l'un des problèmes majeurs de la critique actuelle est qu'elle ne se permet pas (ou qu'on ne lui permet pas) de travailler les questions de ton : « comme si le ton était sans relation à la démonstration et au sens » (91). Parce que « la poésie continue à faire des interventions méthodologiques actives dans le discours critique et philosophique », il convient de « s'intéresser de près au travail des poètes contemporains autant qu'au travail des théoriciens contemporains » (12). Il propose et met en pratique une critique modulaire, dont on s'inspire ici, et par laquelle « il est possible de recombinaison des paragraphes pour aboutir à une autre version de l'essai – puisque la 'démonstration' ne dépend pas de la séquence linéaire » (7).

C'est du reste, une réflexion similaire qui conduit Pierre Bayard (Professeur à l'Université de Paris 8) à « [être] très attentif à l'humour en sciences humaines » (voir la conversation entre Pierre Bayard et William Marx dans ce dossier). Mais cet humour et ces changements de tons ne sont pas gratuits ou destinés à distraire le lecteur, ils correspondent plutôt, dans les mots de William Marx (Professeur à l'Université de Paris-Ouest Nanterre), à « la reconnaissance d'une altérité très profonde du réel, des choses qui sont en face de nous et qui pourraient bien se révéler sans cela extrêmement inquiétantes ». C'est parce que le rapport au texte littéraire ne va pas de soi, que la critique s'interroge sur l'acte qui la fonde et qui l'entraîne à tenir compte de la fiction qui la constitue. Pour Pierre Bayard, il s'agit d'un « paradigme intérieur », rendant oblique le travail qui se pense scientifique. C'est la part de fiction dans la théorie que Bayard, mais aussi Pascal Poyet, souhaitent mettre en lumière lorsqu'ils parlent respectivement, dans ce numéro, de « fiction théorique » et d'« objet théorique ». Cette dernière expression, qui sert de titre à l'une des deux contributions de Pascal Poyet à ce volume, signifie tout à la fois l'objet de la théorie et l'objet spéculatif du livre à écrire, c'est-à-dire une sorte de personnage.

En d'autres termes, à chaque fois que la critique s'empare des questions de poétique, elle s'expose : elle se montre en train de se faire, elle réfléchit à ce que sont ses conditions d'écriture, et ainsi elle prend le risque d'expérimenter la forme, c'est-à-dire de se prêter à son expérience.

⁵ Autre fiction impliquant des personnages n'ayant aucun rapport avec des situations véritables : une collègue me racontait récemment que son article envoyé à une revue américaine dite « à comité de lecture » avait tellement été retouché après une dizaine d'allers et retours entre le relecteur anonyme et l'auteur, qu'elle avait à présent l'impression que son article n'était plus *écrit* par elle car complètement normé. En revanche, une autre collègue me disait qu'elle avait envoyé un article, il est vrai excellent car à la fois libre et fouillé, dans une revue d'histoire de l'art très prestigieuse sans comité de lecture, et que sans la connaître, le directeur de publication lui avait envoyé une lettre élogieuse qui acceptait son article. Pour que le lecteur n'ait pas une fausse idée de notre propos, il faut par ailleurs ajouter que les rapports sur les articles relus par des comités de lecture anonymes permettent souvent à l'auteur de porter son article ailleurs. La question est celle de l'évaluation et de la juste mesure.

2. Visite

Les auteurs que nous avons invités à rejoindre ce dossier n'avaient pas de contraintes précises, si ce n'est en terme de taille (d'une à dix pages). Nous avons envoyé un texte qui annonçait que ce numéro de *Formes Poétiques Contemporaines* n'avait pas de thème, si ce n'est la critique elle-même, mais qu'il était tout entier tourné vers la pensée et la mise en œuvre des formes critiques.

Certains auteurs ont donc écrit des textes originaux, d'autres ont retravaillé des textes qui allaient paraître. Pour d'autres, enfin, nous avons traduit des textes déjà existants (Antin, Bergvall, Bernstein, Borel, Gizzi, Hocquard, Moreau-Bondy, Padgett...). Ils ont utilisé des genres, des formes, des propos, des modes de discours, des procédures textuelles qui vont de l'essai traditionnel au poème en passant par le montage de citations, le cut-up, ou le mode de la conversation.

Depuis les auteurs qui réfléchissent à la poétique de la critique (Alferi, Clover, Bergvall, Deming, Olsen, Hejinian) ou à la politique et à l'éthique de la critique (Retallack, Waldman), jusqu'à ceux qui font une lecture d'un texte précis (Levin Becker, Suchère, Vilgrain Waldrop, Welsh) qui est parfois leur propre texte (Montalbetti, Poyet, Toussaint, Willis, Wolf), en passant par ceux qui imaginent une critique-fiction (Antin, Hejinian, Monk), les auteurs se sont interrogés sur la forme de la critique comme critique de la forme. Ainsi, Norma Cole présente un ensemble de signes disjonctifs sur la page, Françoise Goria a monté des photogrammes qui répondent librement au texte de Pascal Poyet ou dialoguent avec lui, Sabine Macher propose un agencement de textes et de photographies comme une exposition furtive de soi et de ses méthodes, le texte de Frédéric Forte est un poème-liste qui fait apparaître 99 propositions sur son travail faites par des lycéens et choisies par l'auteur, ou encore, dans une forme plus proche de l'essai Christine Montalbetti revient sur la notion problématique pour elle de critique comme fiction.

On ne sera donc pas surpris que ces contributions textuelles et photographiques n'aient pas été soumises à une évaluation, tel que cela se pratique dans les revues universitaires. Bien que ces articles aient été relus plusieurs fois par nos soins ainsi que par le comité de rédaction de *Formes poétiques contemporaines*, nous n'avons pas souhaité normaliser les articles. D'une part, cela aurait été contraire à l'esprit même de ces interventions et d'autre part certaines des idées les plus vives naissent dans les lignes de fuite autant que dans les lignes de failles, et dans les formes discursives autant que dans des formes plus radicales, quand bien même les tentatives exprimeraient un renoncement partiel ou provisoire (Stubbe). Prendre le parti évident de l'absence d'évaluation – qui n'implique pas l'absence de jugement ou de relecture de l'article – c'est aussi accepter de se mettre en danger, prendre le risque d'une exposition : parce qu'elle s'attache à la poétique, la critique contemporaine remet en cause ce qu'on pensait être la critique, elle va à l'encontre même de l'évaluation, qui repose sur une idéologie normative⁶. L'évaluation, ce serait pour le lecteur comme pour l'auteur « le fait de n'avoir à faire à personne »⁷. Ce ne serait plus la lecture, avec tout ce qu'elle comporte de mise en péril,

⁶ *L'idéologie de l'évaluation : la grande imposture*, in *Cités*, 37, 2009.

⁷ Isabelle Barbéris, « Présentation. Le cauchemar de Paul Otlet », *Cités*, 37, 2009, 10.

mais la quantification⁸ qui conforte parce qu'elle est conforme à des critères qui finissent par devenir de véritables totems, tant on en intègre les valeurs sans savoir ce qu'ils sont vraiment.

C'est d'ailleurs une des questions qui traversent le dossier : à quoi s'attendre quand on fait de la critique ? qu'est-ce qu'on fait lorsqu'on est critique en poète et poète en critique ? et y a-t-il une limite entre la critique et la poésie : est-ce que, à l'image de la traduction, la critique est toujours seconde par rapport à un objet premier ? A l'instar de ce que dit Bernard Rival dans sa « Causerie de l'Abbaye d'Ardenne », reproduite dans ce dossier, on ne peut nier que la critique soit similaire à la traduction en ce qu'elle est seconde, cependant, la forme que se donne la critique n'est pas secondaire. L'écriture ne cesse de reprendre les textes et les poétiques du passé lointain ou immédiat, souvent pour les bouleverser et les bousculer. En cela, nombres des textes écrits pour ce dossier sont bien de l'écriture, et peut-être que le processus qui se lit rend caduque l'idée même de la recherche d'une origine : parfois, comme dans le dialogue entre Uljana Wolf et Pascal Poyet, le sens naît de la non compréhension de la langue de l'autre, le sens s'expose dans le vide laissé par un faux-ami.

Les formes critiques qui sont proposées ici résistent à l'idée que l'on se fait d'une norme et, en résistant, entraînent aussi parfois une opposition à ce qu'elles proposent. On peut entendre le bruissement de cette interposition du lecteur contre la critique poétique dans le poème-manifeste que Joshua Clover a écrit pour ce numéro. Les raisons éthiques et politiques de la résistance exprimée dans « Terza Rime » sont bien différentes de l'argument généralement opposé à la critique poétique qui ne serait pas de la critique car, dépourvue de l'attirail de précautions qui sont le signe habituel de la critique, elle ne répondrait pas à l'impératif de sérieux et de clarté.

La question reste posée de la pertinence d'une poéticité non située (Stubbe et Bernstein) : s'exposer c'est aussi prendre position, se situer, et resituer ses objets. L'enjeu de la réflexion sur les formes critiques contemporaines est tout autant la tentative d'éviter la réification de la pensée critique, que le souhait de résister à la standardisation de l'écriture critique. C'est le pari de l'article de Joan Retallack, d'Anne Waldman, de Lyn Hejinian, de Pascal Poyet et la photographe Françoise Gorja, ou de Jacques Jouet, qui par la forme ouverte qu'ils choisissent font comprendre que la critique est une intervention dans et par la forme, mais aussi des investissements et des déplacements, des affects autant que des questions de positions syntaxiques.

3. Plan et carte blanche

Nous avons souhaité tenir compte de cette ouverture et avons tenté d'éviter le classement des textes par genre. La structure que nous avons donnée à ce numéro privilégie des verbes d'action pour mieux faire entendre encore la double dimension de ces articles qui sont une critique-action. Ainsi, « **Converser ↔ Conversing** » regroupe les textes qui privilégient le dialogue ou dont la forme est issue d'une conversation, « **Fictionnaliser ? ↔ Fictionalizing ?** » regroupe les interventions qui se situent dans, contre ou au bord de la critique-fiction, c'est-à-dire cette critique qui emprunte à la fiction (invention d'un narrateur, des personnages, distanciation par le conditionnel, récit ...) ou qui fait la critique d'ouvrages qui n'existent pas. De nombreux articles auraient pu figurer dans la partie « **Lire ↔ Reading** », qui rassemble

⁸ Voir Michel Blay, « L'évaluation par indicateurs dans la vie scientifique : choix politique et fin de la connaissance », *Cités*, 37, 2009, 15-25, voir également l'article de Philippe Büttgen et Barbara Cassin (*ibid.*, 27-41).

les textes dont le premier objet est de faire la lecture ou la relecture et la réécriture d'un texte. Les deux dernières sous-parties sont corrélées quoique différentes : certains des articles de « **Manifester ↔ Manifesting** » auraient pu figurer dans « **Méthode ↔ Method** », mais les précédents ont une teneur plus ouvertement politique ou polémique que les derniers. C'est pour cette raison que nous avons choisi de placer le texte « Notre méthode », de Jean-Marie Gleize, à la charnière entre ces deux parties.

Ce numéro est une carte blanche à Double Change. Jean-Jacques Poucel et moi sommes deux membres de ce collectif franco-américain qui, fondé en 2000, cherche à exposer les rapports plus ou moins évidents et toujours en mouvement entre les poésies américaine et française contemporaines. Le collectif organise des lectures, le plus souvent à Paris, qui réunissent un auteur français et un auteur américain ou britannique. L'auteur anglophone est toujours traduit. Double Change a aussi organisé des festivals et des séminaires de traduction. Ses sept membres sont universitaires, poètes, journalistes ou travaillent dans le monde culturel : Omar Berrada, Vincent Broqua, Olivier Brossard, Claire Guillot, Abigail Lang, Jean-Jacques Poucel et Sarah Riggs. Tous traduisent. Tous se posent la question de l'écriture critique. Double Change a un site (www.doublechange.org), sur lequel on peut consulter les archives audio et vidéo de la plupart des lectures, et où une revue, publiée irrégulièrement, peut être lue.

4. S'exposer aux langues

Formes poétiques contemporaines, la revue qui accueille ce dossier, est bilingue. Jean-Jacques Poucel est américain, je suis français. Notre dossier témoigne aussi de cette interrogation constante de la langue étrangère. Inscire les échanges transatlantiques (et transmanches), en sachant que la communication est impossible. Inscription donc dans nos titres de sous-parties. Inscription par la traduction non exhaustive des articles.

Ces dialogues partiels quoique nourris entre les langues s'entendent aussi dans les collaborations et dans la langue choisie par les auteurs : Caroline Bergvall, Rosmarie Waldrop, Uljana Wolf et Pascal Poyet. Dans leur texte à quatre mains né d'une conversation, Wolf et Poyet ne choisissent pas leur langue maternelle pour écrire mais auscultent les points de poéticité dans leur anglais de l'extérieur qu'il forgent aussi en s'inscrivant parfois en faux. Leur texte est donc à lire attentivement car dans l'idiome parfois transgressif qu'ils façonnent, il s'entend quelque chose du travail de la langue étrangère dans la langue monolingue : leur langue n'est ni traduction, ni hallucination, mais *translucination* de la langue, pour reprendre le titre d'un numéro de la revue *Chain* sur la traduction comme création. De la même manière, le texte de Daniel Levin Becker et son autotraduction sont des approximations l'un de l'autre tout autant que des critiques du travail de Ian Monk, auteur oulipien anglais qui écrit en anglais et en français (voir ses douze critiques écrites en français pour ce dossier) et qui fait « du langage français son personnage principal » dans *Plouk Town*. Publier deux fois le texte de Levin Becker, ce n'est pas effectuer une redite, c'est saisir c'est qu'il y a d'étranger au sein d'un même texte.

Ecrire dans une langue étrangère, s'autotraduire ou écouter ce qui *se passe* en traduction, comme le fait Sarah Riggs, consiste en une « défiance affectueuse envers la façon dont une langue évolue en incorporant ses propres corruptions » (Levin Becker). C'est aussi réfléchir à sa position et sa situation d'écriture. Ainsi resituée, la langue étrangère relève d'une pratique de la critique qu'on peut lire par exemple dans *Crosscut Universe: Writing on Writing from France* de Norma Cole. Dans les dernières années, le retour de la poétique de la traduction

comme création de textes poétiques s'est affirmée à travers la publication de « A test of Poetry » de Charles Bernstein, de « Via » de Caroline Bergvall, et de *Ventrakl* par Christian Hawkey, pour ne citer que ces trois exemples. Tous ces poèmes font de la traduction un lieu critique, un lieu de l'écriture, un matériau pour l'écriture et une forme de création/critique.

5. Fin de l'exposition : bibliographie + biographies

- Antin, David. *Radical Coherency*. Chicago : Chicago University Press, 2011.
- Barthes, Roland. *S/Z*. Paris : Editions du Seuil, 1970.
- . *Fragments d'un discours amoureux*. Paris : Editions du Seuil, 1977.
- Bergvall, Caroline. « Via », *Fig*. Cambridge : Salt Publishing, 2005. 63-71.
- Bernstein, Charles. *My Way*. Chicago : Chicago University Press, 1999.
- . « A Test of Poetry », *My Way*, 52-55.
- . *Attack of the Difficult Poems*. Chicago : Chicago University Press, 2011.
- Cole, Norma. *Crosscut Universe: Writing on Writing from France*. Providence : Burning Deck, 2000.
- Comment, Bernard. *Roland Barthes, vers le neutre*, Paris : Bourgois, 1991.
- Compagnon, Antoine. *Les Antimodernes, de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris : Gallimard, 2005.
- Field, Thalia et Lang, Abigail. *A Prank of Georges*. Ithaca, Essay Press, 2010.
- Forte, Frédéric et Vilgrain, Bénédicte. *21 poèmes-anagrammes d'après Hebel*, de Oskar Pastior.
- Gleize, Jean-Marie. *Sorties*. Paris : Questions théoriques, 2009.
- . *A noir*. Paris : Editions du Seuil, 1982.
- Goldsmith, Kenneth. *Uncreative Writing*. New York : Columbia University Press, 2011.
- Hawkey, Christian. *Ventrakl*. Brooklyn : Ugly Duckling Presse, 2010.
- Hocquard, Emmanuel. *Ma haie*. Paris : POL, 2001.
- Léger, Nathalie. *L'Exposition*. Paris : POL, 2008.
- McGann, Jerome. *The Point is to Change It*. Tuscaloosa : The University of Alabama Press, 2007.
- Montaigne, Michel de. *Œuvres complètes*. Albert Thibaudet et Maurice Rat (dir.). Paris : Gallimard, 1962.
- Roubaud, Jacques. *La vieillesse d'Alexandre*. Paris : Editions Ramsay, 1988.
- . *Traduire, journal*. Caen : Nous, 2000.
- Shusterman, Richard. *L'objet de la critique littéraire*. Paris : Questions théoriques, 2009.
- Spahr, Juliana, et al. (eds). *A Poetics of Criticism*. Buffalo : Leave, 1994.
- Waldrop, Rosmarie. *Lavish Absence*. Middletown : Wesleyan University Press, 2002.
- . *Dissonance (if you are interested)*. Tuscaloosa : The University of Alabama Press, 2005.
- Wittig, Monique. *Le chantier littéraire*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2010.

Biographie des auteurs de *Formes critiques contemporaines (FPC 9)* :

Pierre Alferi was born in 1963 in Paris where he later studied at the ENS, rue d'Ulm. Having completed his doctoral thesis on Guillaume d'Ockham, he spent a period of time at the Villa Médicis before concentrating on translation, living between Paris and the Ile de Groix (his French translation of Agamben's Remnants of Auschwitz appeared in 2003 [Ed. Rivages]). In 2001 he was invited to teach at the ENSBA in Lyon, and has taught at the École des Arts Décoratifs and the École des Beaux-Arts in Paris since 2007. The following books are available in English translation: *Natural Gaits*, translated by Cole Swensen (Sun & Moon Classics, 1995) *Oxo*, translated by Cole Swensen, with seven photographs by Suzanne Doppelt (Burning Deck, 2004) and *Night and Day*, translated by Kate Campbell (La Presse, 2012). For more information, go to alferi.fr.

Pierre Bayard est professeur de littérature française à l'Université Paris 8 et psychanalyste. Il est l'auteur de nombreux essais, dont *Qui a tué Roger Ackroyd ?* (Minuit, 1998), *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* (Minuit, 2007) et *Le Plagiat par anticipation* (Minuit, 2009). Ses livres sont traduits en plus de vingt-cinq langues. Dernier ouvrage publié : *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?* (Minuit, 2012).

derek beaulieu is the author of five books of poetry (most recently the visual poem suite *silence*), three volumes of conceptual fiction (most recently the short fiction collection *How to Write*) and over 150 chapbooks. beaulieu is the youngest writer in Canada to have his papers collected in extensio by Simon Fraser University's Contemporary Literature Collection. Publisher of the acclaimed smallpresses housepress (1997–2004) and no press (2005–present), and former editor of *filling Station*, *dANdelion*, *endNote*, *Speechless* and *The Minute Review*, beaulieu has spoken and written on poetics nationally and internationally. He has just been named the visual poetry editor at UBUWeb. His first volume of criticism, *Seen of the Crime*, was published by Snare Books in 2011. beaulieu teaches at the University of Calgary, Alberta College of Art and Mount Royal University. In 2012 Bookthug is publishing his critical edition (co-edited with Gregory Betts) of bill bissett's *RUSH: what fuckan theory* and in 2013 Wilfrid Laurier

University Press is publishing *The Selected Fiction of John Riddell* (co-edited with Lori Emerson). 2013 also brings Wilfrid Laurier UP's *No more poetry, please: the selection poetry of derek beaulieu* as edited by Kit Dobson.

Caroline Bergvall is a writer and artist of French-Norwegian origins based in London. Works across artforms, media and languages. Projects alternate between books, audio pieces, collaborative performances and language installations. Latest book: *Meddle English: New and Selected Texts* (Nightboat Books, NY 2011). Currently being translated into French (Les Presses du Réel).

Charles Bernstein est l'auteur de quarante livres: recueils de poèmes, essais, traductions et collaborations; dont *My Way: Speeches and Poems* (U. of Chicago Press, 1999), *Girly Man* (U. of Chicago Press, 2006), et récemment, *All the Whiskey in Heaven* (Farrar, Straus, and Giroux, 2010) ainsi que *Attack of the Difficult Poems: Essays and Inventions* (U. of Chicago Press, 2011). On lui doit aussi des livrets d'opéra dont *Blind Witness* (Factory School, 2008) et *Shadowtime* (Green Integer, 2005), traduit par Juliette Valéry (Temps d'ombre). Charles Bernstein enseigne la littérature américaine et comparée à l'université de Pennsylvanie. Avec Bruce Andrews, il a dirigé la revue L=A=N=G=U=A=G=E de 1978 à 1981. Il est le co-fondateur de PENNSound (writing.upenn.edu/pennsound) et du Electronic Poetry Center (epc.buffalo.edu) qu'il dirige. En français ont déjà paru *Un test de poésie*, traduction collective (Un Bureau sur L'Atlantique, 1995), *Asile*, traduction Paol Keineg (Un Bureau sur L'Atlantique, 1998), et *Longues files de voitures revenant de la plage*, traduction Martin Richet (contrat maint, 2011). *Pied bot*, traduit par Martin Richet, avec une post-face de Jean-Marie Gleize et des photographies de Susan Bee, a été publié en 2012 par les éditions joca seria: <http://www.jocaseria.fr/Catalogue/Livres/Fiche%20livre/piedbot.html>

Patrick Beurard-Valdoie est l'auteur d'ouvrages d'arts poétiques (plus d'une vingtaine) ; d'essais sur les arts visuels (livres et catalogues) ; de performances poétiques (une centaine dans une douzaine de pays) ; de traductions (dernièrement : dossier Kurt Schwitters et dossier Hilda Morley dans la revue « Action poé-

tique ») ; d'actions pédagogiques (à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon où il enseigne les pratiques d'écriture). En un mot : poète. Parmi ses livres, il y a *La fugue inachevée* (Léo Scheer / Al Dante, Paris, 2004). *Théorie des noms* (Textuel, coll. « l'œil du poète », Paris, 2006). *Le narré des îles Schwitters* (New Al Dante, Marseille, 2007). *Le messager d'Aphrodite* (Obsidiane, Sens, 2009). Les revues *Il Particolare n°17/18* (Marseille, 2008), *Faire-Part n°25* (Privas, 2009) et *Fusées n°22* (Auvers-sur-Oise, 2012) consacrent un dossier à son travail. *Gadjo-Migrandt* paraîtra aux éditions Poésie/Flammarion.

Marie B. Borel travels, reads, writes, translates and occasionally takes pictures.

Her books include: *Fin de citation* (cipM, spectres familiers, 1996), translated into English by Keith Waldrop as *Close Quote* (Burning Deck, série d'écriture, 2003);

Le léopard est mort avec ses taches (L'attente, 2001 réed. 2010); *Trompe Loup* (Le bleu du ciel 2003), translated into English by Sarah Riggs & Omar Berrada as *Wolfrot* (La Presse, 2006); *Priorités aux canards* (L'attente 2008); *Tombeau des caraïbes* (contrat maint, 2004); *Le Monde selon Mr Ben* (Fage éditions, 2007); *Journal d'un ange sm* (contrat maint, 2011). She has translated into French Lyn Hejinian, Nancy Khul, Tom Raworth, Lisa Jarnot, Rosmarie and Rosmarie&Keith Waldrop, Sarah Riggs and five books of *La bible* (nouvelle traduction, Bayard 2001). She was interviewed during an episode of ACR (Atelier de Création Radiophonique) Les après-midi invariables, France culture, 30.10.2005.

Stéphane Bouquet vit et travaille à Paris. Il est l'auteur de cinq livres de poèmes. Il a aussi traduit Robert Creeley et Paul Blackburn.

Vincent Broqua est le cofondateur avec Olivier Brossard du collectif Double Change. Il est maître de conférences à l'université de Paris-Est et co-dirige avec Olivier Brossard le programme "Poets and Critics at Paris Est". Ses travaux de recherche portent essentiellement sur l'écriture contemporaine et les arts nord-américains. *A partir de rien*, un essai sur les écritures, arts et musiques littéralistes paraîtra en 2012. Il traduit : David Antin avec Abigail

Lang et Olivier Brossard (*ce qu'être d'avant-garde veut dire*), Caroline Bergvall, Thalia Field, Rosmarie Waldrop, Elizabeth Willis... Il écrit des textes qui ne sont ni de la critique ni de la traduction : *Given* (roman pour s.) (Contrat Maint 2009), et des textes en revue.

Joshua Clover is a poet and researcher. Recent works include poetry book *The Totality for Kids* (University of California), and the article “Value | Theory | Crisis” (PMLA), from his forthcoming text on poetics and political economy, *The Transformation Problem*. He is currently at work on an English translation of *Tarnac, un acte préparatoire*, by Jean-Marie Gleize.

Richard Deming is a poet and theorist whose work explores the intersections of poetry, philosophy, and visual culture. He is the author of *Listening on All Sides: Toward an Emersonian Ethics of Reading* (Stanford UP, 2008), and he contributes to such magazines as *Artforum* and *The Boston Review*. His collection of poems, *Let's Not Call It Consequence* (Shearsman, 2008), received the Norma Farber First Book Award from the Poetry Society of America. His poems have appeared in such places as *Sulfur*, *Field*, *Indiana Review*, and *The Nation*. He teaches at Yale University. He was the Spring 2012 John P. Birkelund Fellow of the American Academy in Berlin.

Frédéric Forte est né en 1973 à Toulouse. Il vit aujourd'hui à Paris. Il est poète et membre de l'Oulipo. Parmi ses publications : *Discographie* (l'Attente, 2002) ; *Banzuke*, (l'Attente, 2002) ; *N/S* (avec Ian Monk) (l'Attente, 2004) ; *Opéras-minute* (Théâtre Typographique, 2005) ; *Comment(s)*, (l'Attente, 2006) ; *Une collecte* (Théâtre Typographique, 2009) ; *33 sonnets plats*, (l'Attente, 2012). Il a traduit Oskar Pastior, *21 poèmes-anagrammes* (avec Bénédicte Vilgrain) (Théâtre Typographique, 2008) et Michelle Noteboom, *Hors-cage*, (l'Attente, 2010).

Peter Gizzi vit and travaille dans la Pioneer Valley, Massassuchets occidental. Il est l'auteur de cinq livres de poèmes. Il dirige actuellement la sélection de poèmes pour la revue *The Nation*.

Jean-Marie Gleize poursuit depuis *Léman* une méditation en

prose (« prose en prose », « post-poésie ») qui prend la forme d'une enquête, investigation narrative discontinue (littérale, documentaire) à partir de traces ou données matérielles images (photographie, polaroid, vidéo) ou textes. Professeur émérite de littérature à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon où il a été responsable du Centre d'Etudes Poétiques de 1999 à 2009. A dirigé les collections NIOK (éditions Al Dante) et « Signes » (ENS éditions), et créé la revue NIOQUES qu'il anime depuis 1990.

Françoise Gorja est artiste et expose régulièrement depuis le début des années 1990 dans des expositions personnelles : Galerie Andata Ritorno, Genève en 1990 ; cipM, Marseille en 2004 ; ou collectives : Ateliers de l'Arc, Musée d'art moderne, Paris en 1992 ; Galerie des Grands bains douche, Marseille en 2010. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections privées et publiques : Mac, Marseille ; Maison européenne de la photographie, Paris ; Fonds cantonal, Genève. En 2004, elle a publié *Il paraît* aux éditions Cent Pages. Elle codirige avec Pascal Poyet les éditions contrat maint et, depuis 2006, enseigne la photographie à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse où elle publie avec les étudiants le journal *Picturediting* : <http://picturediting.blogspot.com/>

Lyn Hejnian is the author of numerous books, including *The Book of a Thousand Eyes* (Omnidawn Books, 2012), *The Language of Inquiry* (University of California Press, 2000), and *The Wide Road*, written in collaboration with Carla Harryman (Belladonna, 2010). In fall 2012, Wesleyan University Press is republishing her best known book, *My Life*, in an edition that will include her related work, *My Life in the Nineties*. In addition to literary writing, editing, and translating, she has in recent years been involved in anti-privatization activism at the University of California, Berkeley, where she teaches.

Emmanuel Hocquard is the author of over thirty books, including poetry, his own brand of critical articles, a novel, and a film. He has worked extensively in translation, publishing works by Charles Reznikoff, Michael Palmer, Paul Auster, and others. With Juliette Valéry is the founder and co-director of "Un Bureau sur l'Atlantique," an organization that fosters French-American poetic

exchange. In conjunction with the Abbaye de Royaumont, he ran a series of group translation seminars throughout the eighties and nineties that resulted in French translations of dozens of American poets. He is the co-editor, with Claude Royet-Journoud of two volumes of translation from the American, *21 + 1 poètes américains d'aujourd'hui*, and *41 + 1*. Eight full-length volumes have been translated and published in the United States, and his work appears online at pennsound, the Electronic Poetry Center, and durationpress.com.

Jacques Jouet est poète, romancier, dramaturge, essayiste et membre de l'Oulipo. Son livre *À supposer...* a paru en 2007 chez NOUS (Collection Antiphilosophique).

Daniel Levin Becker is reviews editor of *The Believer* and the youngest member of the Paris-based Oulipo collective. His first book, *Many Subtle Channels: In Praise of Potential Literature*, was published by Harvard University Press in April 2012. He lives and works in San Francisco.

Professeur de littératures comparées à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, membre honoraire de l'Institut universitaire de France, **William Marx** est l'auteur notamment de *Naissance de la critique moderne. La littérature selon Eliot et Valéry* (Artois Presses Université, 2002) ainsi que de trois essais parus aux Éditions de Minuit : *L'Adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation* (2005), *Vie du lettré* (2009, ouvrage couronné par l'Académie française) et *Le Tombeau d'Edipe. Pour une tragédie sans tragique* (2012). Il a également dirigé le volume *Les Arrière-gardes au XXe siècle. L'autre face de la modernité esthétique* (PUF, rééd. « Quadrige », 2008).

Née en Allemagne de l'ouest, en 1955, **Sabine Macher**, en parallèle d'un travail de danse, écrit et photographie. Elle publie depuis 1992 chez différents éditeurs. Les parutions récentes sont *himmel und erde, suivi du carnet d'a.*, (Ed. Théâtre Typographique, 2005), *deux coussins pour Norbert*, (Ed. Le bleu du ciel, 2009), *résidence absolue* (éditions isabelle sauvage, 2011).

Drew Milne is the Judith E Wilson Lecturer in Drama & Poetry, Faculty of English, University of Cambridge, UK. He edited the anthology *Modern Critical Thought* (2003) and has published a number of critical essays. His books of poetry include *Bench Marks* (1998), *Mars Disarmed* (2002), *Go Figure* (2003) and *Blueprints & Ziggurats* (forthcoming, 2012). Website: <<http://drewmilne.tripod.com/>>

Claude Moreau-Bondy. Discovered Contemporary Dance in 1982 under the auspices of Susan Buirge, Alwin Nikolais, Murray Louis, Merce Cunningham, Trisha Brown and Dominique Bagouet. Studied Political Sciences at Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence and Humanities in Khâgne and comparative Literature at the Sorbonne. Wrote and shot *une nouvelle chambre à soi*, a 90' documentary-fiction film taking place in Germany. Worked with dancers. Founded and directed the PIUFF (Paris Underground Film Festival). Her writings have appeared in *Poésie d'Aujourd'hui* (Seghers), *DOCK(S)*, *Banana Split*, *CCP* (journal at the cipM), *NIOQUES*, and in conjunction with numerous dance festivals.

Warren Motte is Professor of French and Comparative Literature at the University of Colorado. He specializes in contemporary writing, with particular focus upon experimentalist works that put accepted notions of literary form into question. His most recent books include *Fables of the Novel: French Fiction since 1990* (2003) and *Fiction Now: The French Novel in the Twenty-First Century* (2008).

Paul North's book *The Problem of Distraction*, an inquiry into the intermittence of human cognition and its effects, appeared from Stanford University Press in 2012. Paul teaches German literature and critical thought at Yale and co-edits *IDIOM*, a book series at Northwestern University Press that publishes theoretical texts in extraordinary genres and styles. Articles on Nestroy, Arendt, Benjamin, Kafka, and others have appeared in journals and essay collections. *Answer to an Inquiry*, a translation of a single short story by Robert Walser with illustrations by Friese Undine was published in 2011 by Ugly Duckling Presse.

Ron Padgett's poetry books include *How Long, How to Be Perfect*, and *Great Balls of Fire*. His recent translations include Valéry Larbaud's *Poems of A. O. Barnabooth* (with Bill Zavatsky) and *Flash Cards* by Yu Jian (with Wang Ping). He edited *The Collected Writings of Joe Brainard* for the Library of America (2012). Claire Guillo's translation of his collection *You Never Know* has just been published by Joca Seria as *On ne sait jamais*. Joca Seria also published his collection *Le Grand quelque chose*, translated by Olivier Brossard. For more information, go to www.ronpadgett.com.

Anne Portugal est poète et traductrice. Elle a publié aux éditions P.O.L., *Les commodités d'une banquette* en 1985, *De quoi faire un mur* en 1987, *Le plus simple appareil* en 1992, *définitif bob* en 2001, et *la formule flirt* en 2010, et, en collaboration avec Suzanne Doppelt, *Dans la reproduction en deux parties égales des plantes et des animaux* en 1999. Chez d'autres éditeurs, il y a *Fichier* (Eds. Michel Chandeigne, 1992), *et les gens contents de se baigner* (Eds. de l'Attente, in l'intégrale « rup&rud », 2009), et *Voyer en l'air* (Eds. de l'Attente, 2001 et 2009). En collaboration avec Caroline Dubois, elle a traduit *Paramour de Stacy Doris*, (P.O.L., 2009) et actuellement elle traduit *Meddle English* de Caroline Bergvall, en collaboration avec Abigail Lang et Vincent Broqua.

Jean-Jacques Poucel is visiting professor of French literature at The University of Calgary. He is the author of *Jacques Roubaud and the Invention of Memory* (University of North Carolina Press, 2006) and has completed studies on several members of the Oulipo, some of which are published in *Pereckonings: Reading Georges Perec* (Yale French Studies 105) and *Constraint Writing* (Poetics Today 30: 4 & 31:1), which he guest edited. He is a member of the collective Double Change and an editor-at-large for *Drunken Boat*. He has translated Emmanuel Hocquard's *Conditions of Light* (2010), Anne Portugal's *Flirt Formula* (2012) as well as poems by Nancy Kuhl, Jean-Michel Espitalier, Jacques Roubaud, Sébastien Smirou, and Sabine Macher. In 2011-2012 he was Fellow at the Internationales Kolleg Morphomata.

Pascal Poyet a publié *Draguer L'évidence* (Eric Pesty Editeur, 2011), *Au Compère* (Le Bleu du Ciel, 2005), *Expédients* (La Cham-

bre, 2002), *Causes cavalières* (L'Attente, 2000, réédition 2011). Il a traduit plusieurs poètes américains contemporains dont : David Antin, *je n'ai jamais su quelle heure il était* (Héros-Limite, 2008) et *Accorder* (Héros-Limite, à paraître en 2012), Rosmarie Waldrop, *Dans n'importe quelle langue* (contrat maint, 2006) et Peter Gizzi, *Revival* (cipM/Spectres Familiers, 2003). Il co-dirige avec Françoise Gorja les éditions contrat maint : (<http://contratmaint.blogspot.com/>). Un nouveau livre, *Un sens facétieux*, paraîtra au printemps 2012 (cipM/Spectres familiers).

Un “je” (quelque chose entre une narratrice et un je de poète), en pleine difficulté sentimentale, trouve un soutien dans l'écoute et l'analyse d'une célèbre émission de radio. Entre essai et récit, *Crâne Chaud* tente de réactiver et poursuivre une voie ouverte par Gérard de Nerval dans *Les Nuits d'Octobre*, celle d'une “fantaisie réaliste critique”. La plupart des livres de **Nathalie Quintane** ont paru chez P.O.L. depuis 1997. *Crâne Chaud* paraîtra en octobre 2012 chez P.O.L.

Stephen Ratcliffe's most recent books are *CLOUD / RIDGE* (BlazeVOX [books]) and *Conversation* (Bootstrap Press / Plein Air Editions), both published this year. His *HUMAN / NATURE, Remarks on Color / Sound, and Temporality* (three 1,000-page books each written in 1,000 consecutive days) are now up at Eclipse (<http://english.utah.edu/eclipse/>). A book of criticism, *Reading the Unseen: (Offstage) Hamlet*, was published by Counterpath in 2011. His daily poems-plus-photographs can be found on Facebook and on his blog (stephenratcliffe.blogspot.com). He has lived in Bolinas, California since 1973, and teaches at Mills College in Oakland.

Joan Retallack's eighth poetry volume *Procedural Elegies / Western Civ Cont'd /* was named a best book of 2010 by ARTFORUM. Other poetry includes *Memnoir*, *Afterrimages*, and *How To Do Things With Words*. Retallack's book on ethics and aesthetics *The Poethical Wager*, and her *Gertrude Stein: Selections* are both from the University of California Press. She is the author of *MUSICAGE: John Cage in Conversation with Joan Retallack* which received the 1996 America Award in Belles-Lettres. The John D. and Catherine

T. MacArthur Professor of Humanities at Bard College, Retallack lives in the Hudson River Valley in New York.

Martin Richet est traducteur ici (Charles Bernstein, “*Une chose particulière*”) et écrivain ailleurs (*L'autobiographie de Gertrude Stein*, Eric Pesty Editeur, 2011).

Cécile Riou est professeur et lectrice de littérature. Elle s'intéresse particulièrement à l'oeuvre de Raymond Queneau, et poursuit un travail de recherche avec Daniel Delbreil.

Bernard Rival, né en 1952, est éditeur chez Théâtre Typographique depuis 1988 où, avec Benedicte Vilgrain, il impriment et édite les poètes liés à la tradition des avant-gardes, tels que Georges Oppen, Jacques Roubaud, Philippe Beck, Oscar Pastior et Frédéric Forte.

Gwenaëlle Stubbe, née 1972, vit et travaille en France, écrivaine, poétesse, dramaturge, dernières publications, *Ma tante Sidonie*, éd. P.O.L. 2010, *Salut, Salut Marxus*, éd. Al Dante, 2006. Lectures/performances en France, et à l'étranger (les dernières : Mexique, Maroc, Algérie, Suède, Norvège, etc.). Livres traduits : en norvégien, *Min tante Sidonie*, trad.: T.Lundbo,Oslo, 2008. En néerlandais, *Oorlogepisode*, trad. : P.Joostens, Gand, 2008. *Tja (Bof)*, *Hollande*, éd. Slibreeks, 2010. Master de sociologie de la littérature en cours à l'EHESS : Genre, politique et sexualité. Fictions radiophoniques : *Ma tante Sidonie*, France culture, ACR, juin 2009. *Episode guerrier*, France culture, octobre 2009. En ligne, ZOO, Arte radio.com 2008 (Zoo: www.arteradio.com/son.html?264008).

Henry Sussman has taught Comparative and German Literatures at Buffalo and Yale over the past 35 years. It has dawned on him over this time that each writerly occasion demands and configures its own formal specifications; also, following McLuhan, that a good deal of a discursive performance's message inheres in its text-display. When it came time for him to score a debriefing about the movies he's seen over the years—his cinematic encounters date well before his academic career—verse was the only format even approaching viability. “Screen Memories” is an instance

in which the critical occasion itself has programmed its script. Sussman's most recent critical books include *The Task of the Critic* (2005), *Idylls of the Outsider* (2007), and *Around the Book: Systems and Literacy* (2011), all from Fordham University Press. His recent online critical collection, *Impasses of the Post-Global*, helps initiate a new and hopefully fruitful medium as well as a series, "Critical Climate Change," at openhumanitiespress.org.

Cole Swensen is the author of 13 books of poetry and a volume of critical essays. The pieces presented here are from a work in progress on walking as art and philosophy. Her books available in French translation include *Si riche heure* and *L'Age de verre* (José Corti, 2007 & 2010) and *Nef* (Éditions Les Petits Matins, 2005). A translator of contemporary French poetry, prose, and art criticism, she is also the founding editor of La Presse Books and co-editor of the 2009 Norton anthology *American Hybrid*. She teaches at Brown University and divides her time between Providence and Paris.

Winner of the Prix Médicis (2005) and Prix Décembre (2009), **Jean-Philippe Toussaint** is a Belgian novelist, essayist, and filmmaker. English translations of his books include *Making Love* (New Press, 2004), and *Television* (2007), *Monsieur* (2008), *Camera* (2008), *The Bathroom* (2008), *Running Away* (2009), *Self-Portrait Abroad* (2010), *The Truth About Marie* (2010), all published by Dalkey Archive Press. The chapter "How I Built Some of My Hotels" is excerpted from his forthcoming collection of essays, *L'Urgence et la Patience* (Minuit, 2012).

Christophe Wall-Romana est prof de lettres et de cinéma à l'université du Minnesota, auteur de deux ouvrages à paraître sur la cinépoésie de Mallarmé à Doppelt, et sur le cinéaste-poète Jean Epstein. Il est traducteur de poésie, de William Merwin en français et de James Sacré en anglais entre autres. Il travaille à une monographie sur le ciel, le premier cinéma et l'origine du concept d'affect. *Remontée en plein lair de dire se poser parfois otage sur la terrasse de l'autre* est un texte ouvert polyvalent qui mélange réflexion théorico-politique et recherche non-lyrique sur la mélopoïétique.

Poet, artist and critic, **Marjorie Welish** is the author of several books of poetry; she is also the author of *Signifying Art: Essays on Art after 1960* (Cambridge University Press, 1999). A conference on her writing and art, produced at the University of Pennsylvania in 2002, resulted in *Of the Diagram: The Work of Marjorie Welish* (Slought Books, 2003). In 2009, Granary Books published *Oaths? Questions?*, a collaborative artists' book by Marjorie Welish and James Siena, both contributing image and text. "Subject Matter" arose from the context of Marjorie Welish's having read and taught *A Test of Solitude* and of having known some of its matter by other means. "Subject Matter" will appear in her book *In the Futurity Lounge / Asylum for Indeterminacy* to be published by Coffee House Press, May 2012.

Elizabeth Willis is the author of five books of poetry, most recently *Address* (Wesleyan, 2011), *Meteoric Flowers* (Wesleyan, 2006), and *Turneresque* (Burning Deck, 2003).

Uljana Wolf is a poet and translator based in Brooklyn and Berlin. She has published two volumes of poetry and numerous translations. Her work explores the poetics of translation, the ever-shifting border made material in the crossings between languages. English translations appeared in the chapbooks *false friends* (translated by Susan Bernofsky, Ugly Duckling Presse 2011), *Aliens: An Island* (translated by Monika Zobel, Belladonna 2011), and *My Cadastre*, trans. by Nathaniel Otting (Nor By Press 2009). Her poems appeared in journals and anthologies such as *New European Poetry* (Graywolf, 2008), *Dichten No. 10: 16 New German Poets* (Burning Deck, 2008).... She translates numerous poets into German, among them Matthea Harvey, Christian Hawkey, Erin Moure, and Cole Swensen, and lives in Brooklyn and Berlin.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE OF CONTENTS

Vincent Broqua, « Expositions »
Jean-Jacques Poucel, “Prospective Criticism”

Converser ⇔ Conversing

Pierre Bayard et William Marx, « Comment parler de paradigmes collectifs »

Claire Guillot et Ron Padgett, « Une conversation »

Jacques Jouet et Cécile Riou, « A supposer Marcel Proust »

Pascal Poyet and Uljana Wolf, “Let’s Call Her Dragon. An Appreciation of Weather”

Fictionnaliser ? ⇔ Fictionalizing?

David Antin, « La nouvelle machine de Jean Tinguely » (Tr. Vincent Broqua)

Suzanne Doppelt, “Aw Starry Night” (Tr. Cole Swensen)

Lyn Hejinian, “A Small Theory”

Ian Monk, « Douze critiques »

Sarah Riggs, “Accents in E-Minor”

Christine Montalbetti, « Paroles de brume »

Peter Gizzi, « Vincent, nostalgique du pays des images » (Tr. Stéphane Bouquet)

Lire ⇔ Reading

Warren Motte, “A Walk on the Sheikh Side”

Eric Suchère, « 19 Propositions + 1 »

Rosmarie Waldrop, “The Poem Begins in Silence”

Bénédicte Vilgrain, « Sur le purisme de la critique : une contamination, Johann-Georg Hamann (1730-1788) – Gendun Chöpel (1903-1951) »

Patrick Beurard-Valdoye, « Ca s’est passé comme ça. Vraiment comme ça ? Plutôt comme ça. »

Daniel Levin Becker, “Home Sickness”

Stephen Ratcliffe, “On Robert Grenier’s Drawing Poems”

Marjorie Welish, “Subject Matter”

Marie B. Borel, “Thinking in Motion” (Tr. Jean-Jacques Poucel)

Henry Sussman, “Screen-Memories #4”

Daniel Levin Becker, « Mal du pays »

Claude Moreau-Bondy, “My Abracadabra for Emmanuel” (Tr. Jean-Jacques Poucel)

Manifester ⇔ Manifesting

- Charles Bernstein Montage (Composition et Tr. Vincent Broqua)
 Gwenaëlle Stubbe, « Je publie, j'écris et si mes livres sont caducs »
 Joshua Clover, "Terza Rime"
 Richard Deming, "What Are Critics For?"
 Redell Olsen, "the matter of cloven-poetics or, even the title against itself"
 Pierre Alferi, "Toward Prose" (Tr. Jean-Jacques Poucel)
 Caroline Bergvall, « Composés de matériaux » (Tr. Vincent Broqua)
 Anne Portugal, « Dépayser l'ensemble »
 Drew Milne, "Preface to the Critique of Pure Poetry"
 Paul North, "The Second Wearying of Language"
 Norma Cole, "Roger One: Ars Poetica"
 Derek Beaulieu, "To be most valued by those who most value brands"
 Anne Waldman, "Robert Duncan's Dream: from the Workshop of Attention"
 Jean-Marie Gleize, « Notre méthode »

Méthode ⇔ Method

- Pacal Poyet, « L'objet théorique »
 Françoise Gorla, « L'objet théorique »
 Sabine Macher, « Comment j'ai aigri certains de mes vivres »
 Charles Bernstein, « Une chose particulière » (Tr. Martin Richet)
 Jean-Philippe Toussaint, "How I Built Some of My Hotels" (Tr. Jean-Jacques Poucel)
 Ron Padgett, extraits de On ne sait jamais (Tr. Claire Guillot)
 Elizabeth Willis, "Bright Ellipses: Botanic Gardens, Leaves of Grass, and Meteoric Flowers"
 Emmanuel Hocquard, "Poppies" (Tr. Jean-Jacques Poucel)
 Bernard Rival, « Causerie à l'Abbaye d'Ardenne »
 Frédéric Forte, « 99 notes préparatoires à un livre de poésie contemporaine »
 Cole Swensen, "Rousseau: My First Three Walks"
 Nathalie Quintane, « Chou-Fleur »
 Christophe Wall-Romana, « Opération gerboise bleue »
 Joan Retallack, "By Now: Alterity and its Others"